



HAL
open science

Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes

Carine Duteil-Mougel, Mathieu Valette

► **To cite this version:**

Carine Duteil-Mougel, Mathieu Valette. Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes. médias et cultures, 2008, spécial, pp.103-119. hal-00431417

HAL Id: hal-00431417

<https://hal.science/hal-00431417>

Submitted on 12 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes

Carine Duteil-Mougel * — Mathieu Valette **

* *Jeune chercheur associé*
ATILF (CNRS, Nancy)
Mel : Carine.Duteil@wanadoo.fr

** *Chargé de recherche*
ATILF (CNRS, Nancy) et CRIM (INaLCO, Paris)
Mel : mvalette@atilf.fr

RÉSUMÉ : La valeur objectivante et l'effet de réel induit par le fait divers en font un genre textuel souvent privilégié par les sites racistes. Les modalités d'instanciation varient de l'appropriation pure et simple à l'invention, en passant par la réécriture parodique de faits divers relatés ailleurs. Nous nous intéresserons ici aux modalités du détournement des faits divers en nous focalisant sur l'articulation de ses différentes phases : 1. Appropriation : la reprise par simple copié-collé sur un site raciste d'un fait divers issu de la presse généraliste, et donc a priori non raciste, permet de révéler des modalités dépréciatives peu saillantes dans le document d'origine. Notre objectif sera d'analyser les stratégies de recontextualisation mises en œuvre et de voir comment, d'une certaine façon, elles « reconditionnent » l'interprétant. 2. Réécriture : nous réaliserons l'analyse détaillée d'un fait divers relaté par la presse quotidienne transformé en pétition démocratique par un site raciste, en nous focalisant sur les procédés mêlant les traits génériques du fait divers à ceux du pamphlet. On analysera notamment comment l'auteur transforme un fait divers « exemplaire » en un mythe, en alliant culture populaire, religieuse et patriotique.

ABSTRACT : News-in-brief has an objectifying value and produces an "effet de réel" ("effect of reality"). Thus, it is a text genre used on racist websites. Story-telling varies from simple appropriation to fabrication, including parodic rewriting of news items related in the press. In this paper, we'll focus on hijacking of news, more particularly on the unfolding of its different stages. 1. Appropriation: quoting on a racist website an item using the cut-and-pasting technique ensures conveying negative features which were invisible in the source document. Our objective will be to analyse the racist way of redesigning a new context gathering different texts in order to make a new interpretation. 2. Rewriting: we'll conduct a detailed analysis of a news item related in a newspaper and transformed it a democratic petition on a racist website, by focusing on the combination of the generic features of democratic petition and those of the pamphlet. More particularly, we'll analyse how the author transforms an edifying short news item into a myth, combining popular culture, religion and patriotism.

MOTS-CLES : Sémantique textuelle, analyse de discours, interprétation, genre textuel, fait divers, Internet, site raciste

KEY WORDS : Text semantics, discourse analysis, interpretation, text genre, short news items, Internet, racist websites

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

1 Introduction

En tant qu'expression d'une opinion, le racisme ne relève pas d'un discours particulier mais de l'art de la persuasion. Il adopte tous les modes d'expression, il épouse toutes les pratiques discursives pourvu qu'elles convainquent. À cet égard, le discours journalistique est particulièrement apprécié. Bien que la distinction entre presse d'information et presse d'opinion soit pour le moins illusoire, les racistes se sont appropriés les genres de prédilection de l'une autant que de l'autre. On peut ainsi lire, dans la presse comme sur Internet, des revues racistes en général éditées par des associations d'extrême droite pourvues de tous les attributs du « journalisme d'information » et bénéficiant ainsi de la respectabilité afférente (cf. par exemple, la revue en ligne *Faits et documents*).

Dans cette perspective persuasive, le fait divers est un genre privilégié : court et narratif, il peut s'actualiser de multiples façons, comme texte autonome ou comme élément d'un document plus ample (revue de presse, dossier) auquel il confère une dimension réaliste.

Les modalités d'instanciation du fait divers dans les sites racistes varient de l'appropriation pure et simple à la production de faux, en passant par la réécriture parodique de faits relatés ailleurs. Quelles que soient lesdites modalités, les récits valent autant pour l'événement singulier rapporté dont la fonction est édifiante, que pour la mise en texte proprement dite (recours à des éléments destinés à produire un *effet de réel*ⁱ).

En nous appuyant sur l'outillage théorique de la sémantique textuelle (Rastier, 2001), nous nous intéresserons ici aux modalités du détournement des faits diversⁱⁱ.

2 Appropriation et recontextualisation

2.1 Texte et intertexte, archive et corpus

La production d'un document repose sur le présupposé implicite que le destinataire partage avec le destinataire une *archive* textuelle qui fournit les clés interprétatives nécessaires. Ainsi, l'emprunt, le détournement, le pastiche, etc. en bref, l'appropriation, loin d'être un phénomène contingent, est le régime de production normal parce qu'il permet l'établissement de *ponts herméneutiques* entre un texte singulier et l'archive publique.

Ces pratiques appropriatives valent à tous les niveaux de description linguistique, du mot au texte. Par exemple, nous avons ainsi pu observer dans de précédentes études que les mots réputés antiracistes sont davantage utilisés par les racistes que par les antiracistes eux-mêmes. Dans des corpus contrastés, il apparaît que 61% des occurrences de « *pote* » et 77% des occurrences de « *beur* » ou « *beurette* » proviennent des documents racistes. Historiquement, ces mots étaient associés aux

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

mouvements antiracistes des années 80 (« Touche pas à mon pote », « La marche des beurs »ⁱⁱⁱ), la stratégie des auteurs de textes racistes consisterait donc à puiser dans cette archive particulière pour proposer des clés interprétatives. À un autre niveau de description, s'exprimer par le biais de genres journalistiques tels que le fait divers équivaut à convoquer une archive médiatique largement partagée par la communauté.

Par ailleurs, outre l'archive, qui n'est pas construite, la production et l'interprétation d'un document sont conditionnées par un *corpus*, c'est-à-dire un ensemble de textes rassemblés de manière à créer une *prescription intertextuelle* contraignant l'interprétation individuelle de chaque texte dudit corpus. Les webmestres des sites racistes ont bien compris l'importance de cette « détermination du local par le global » (principe herméneutique) et en font une exploitation opportune de type *morceaux choisis* ou *revue de presse*. Ainsi, en associant plusieurs articles de presse issus de journaux divers, ils créent les conditions d'une interprétation inédite et font apparaître, par l'effet de la récurrence, des thèmes peu saillants dans leur contexte de parution initial. En somme, cette recombinaison crée, sinon de nouveaux textes, du moins de nouveaux parcours interprétatifs.

Quant à l'unité du corpus, elle est réalisée par la cohésion thématique mais aussi par des critères de mise en forme issus de la structure HTML des documents Web. En effet, avant même l'affichage du texte principal, une page web n'est pas vide d'information de structuration. Elle partage avec les autres pages du site un fond commun d'étiquettes HTML (structuration de la page, métadonnées) et éventuellement de formes lexicales (par exemple le périphrase : sommaires, menus, etc.). L'ensemble constitue la signature sémiotique du site Web.

2.2 Le Point intégré dans un site raciste

Le site *Anti-racailles*, aujourd'hui retiré du Web (capture en mai 2002), proposait une revue de presse issue de différents titres de la presse papier, relatant la plupart du temps des agressions de gravité variable : incivilités, rackets, violences scolaires, viols collectifs, etc. Cette revue de presse associait la petite délinquance, la criminalité et une certaine culture populaire (dite « de banlieue » : habitus vestimentaires et musicaux). Cet amalgame mettait donc sur un même plan des actes graves et des traits culturels.

Parmi les articles repris dans la revue de presse, nous distinguerons un reportage intitulé « *Champs-Élysées : Tolérance zéro* », de J.-M. Décugis, publié dans l'hebdomadaire *Le Point* (30 03 01). L'article est reproduit intégralement sur le site *Anti-racailles*. Il prend place sur la page Web aux côtés de la reproduction d'un article du même hebdomadaire consacré aux délits (cambriolages, vols à l'étalage) commis par des adolescentes (« *Elles volent, jurent, crachent par terre...* », J.-M. Décugis et N. Naïb, *Le Point*, 15 06 01) et d'un article de l'hebdomadaire *Marianne* sur les violences faites aux jeunes filles dans les banlieues (« *Gamines des cités : la fureur des souffre-douleur* » (B. Charles, *Marianne*, 21 05 01). CHAMPS-ÉLYSÉES n'est pas à proprement parler un fait divers. Il s'agit d'un article sur la maîtrise des actes de délinquance sur les Champs-Élysées. Mais son prologue relève en tous points du genre fait divers (ancrage spatio-temporel, protagonistes, action, épilogue).

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

Contrairement aux autres récits de la page (vols, agressions sexuelles), le prologue de CHAMPS-ÉLYSÉES met en scène des jeunes minimalement délinquants (ils écoutent de la musique sur un poste radiocassette). Mais les articles adjacents construisent un intertexte tel que ces jeunes au mieux turbulents, au pire mal élevés, sont assimilés, par propagation des thèmes, à des criminels. Ainsi, *a minima*, ces jeunes amateurs de musique sont susceptibles de pratiquer le vol à l'étalage (propagation des thèmes du texte ELLES VOLENT), *a maxima*, de participer à des viols collectifs (propagation des thèmes du texte GAMINES). En effet, si nous faisons une analyse sommaire des champs lexicaux de chacun des textes pris intégralement, nous pouvons les résumer aux listes de mots suivantes^{iv} :

Spécificités lexicales de ELLES VOLENT : *délinquance, mineurs, cambriolage, racket, voler, présentoir, cité, piercing, déscolarisation, caillera, dealer, chèque, adolescent, délinquant, viol, foyer, insulte, agression, cage, butin.*

Spécificités lexicales de GAMINES : *prof, gang, caïd, cité, viol, gamin, cour de récré, cave, délinquance, collège, racket, mec, prof de français, gégène portable, éducateur, banlieue parisienne, virer, réputation, loubard, agresser, misère affective.*

Spécificités lexicales de CHAMPS-ÉLYSÉES : *ilotier, policier, caïd, délinquance, saisie, contravention, batte, vidéosurveillance, dispositif contraventionnel, ghetto blaster, commerçant, tag, délit, incident, commissariat, poste de radiocassette, incivilité, taguer, station, verbaliser, dégraffitage, rap, jet de détritus, épanchement d'urine.*

La cohésion des trois articles est ainsi établie par quelques thèmes communs correspondant à un vocabulaire partagé. Par exemple, *délinquance* est présent dans les trois textes ; *racket* et *agress[ion/er]* sont présents dans ELLES VOLENT et GAMINES ; et *caïd* est présent dans GAMINES et CHAMPS-ÉLYSÉES. Cette cohésion d'ensemble rend possible des parcours interprétatifs où les singularités de chaque texte sont mises en miroir. Ainsi, l'interprétant peut constituer des classes sémantiques correspondant à l'univers des pratiques construit au fil du corpus. Dans la classe des équipements, se côtoient par exemple la gégène portable (GAMINES), la batte de base-ball et le poste de radiocassette (CHAMPS-ÉLYSÉES) ; dans la classe des délits, on assemble le viol (GAMINES) et les graffitis (CHAMPS-ÉLYSÉES). En bref, un parcours interprétatif possible, que les lecteurs sont invités à effectuer, consiste à considérer que ces jeunes qui écoutent de la musique sur les Champs-Élysées sont peut-être ceux qui violent des filles mineures dans les caves de banlieue.

2.3 L'intertexte, révélateur du racisme ordinaire

Il ne s'agit pas ici de donner à l'intertexte plus de pouvoir qu'il n'en a. La constitution des classes sémantiques proposées ci-dessus dépend dans une certaine mesure de l'actualisation de traits dépréciatifs déjà présents dans les textes. Ces traits véhiculent un certain mépris vis-à-vis des « jeunes de banlieue » et de leurs habitudes qui confine au racisme culturel. Aussi, ces traits

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

dépréciatifs sont mis en relief par le péritexte et l'intertexte d'Anti-racailles. De fait, une lecture critique montre que les articles publiés dans la presse grand public, peu suspecte de racisme, sont loin d'être neutres, comme nous allons l'observer maintenant en analysant le prologue de CHAMPS-ÉLYSÉES. Cette brève séquence concentre tous les traits génériques du faits divers (unité d'action, de temps et de lieu) et revêt une fonction d'accroche.

« Champs-Élysées : Tolérance zéro » Décugis, <i>Le Point</i> , 30 03 01	Gloses interprétatives
Ils y viennent séduire les meufs qui « claquent » (ont la classe).	meufs, claquer. Embrayage stylistique sur un registre familial ; le parler « banlieue »
Toujours du côté pair et ensoleillé des Champs-Élysées, le côté Virgin, FNAC et McDonald's .	ensoleillé. Le soleil : indice de paresse et d'oisiveté (peuples d'Afrique) Virgin, FNAC, McDonald. Esquisse d'une culture populaire
Il est 14 h 30 , ce samedi. Abdel, 19 ans, et Hafid, 20 ans , viennent de débouler des Mureaux (Yvelines) en RER , un ghetto blaster (poste de radiocassette totale-ment démodé aujourd'hui) à la main.	14h30, samedi, 19 ans, 20 ans. Effet de réel Abdel, Hafid. Effet de réel. Prénoms arabes exclusivement, caractérisation ethnique des protagonistes débouler. Registre familial, dépréciation RER. Indice « banlieue » (NB : Les Mureaux ne sont pas desservis directement par le RER). totale-ment démodé. Dépréciation (arriération culturelle ou socioculturelle)
Les deux potes traversent la foule en s'agitant sur fond de rap.	potes. Emprunt au sociolecte des protagonistes potentiellement dépréciatif s'agitant sur fond de rap. Dépréciation culturelle (le rap n'est pas une musique, ne se danse pas)
Des îlotiers interviennent. « Messieurs, bonjour. Vous pouvez arrêter votre musique , s'il vous plaît ? » demande un très jeune policier d'une voix ferme.	votre musique. Registre assez soutenu, cf. <i>infra</i>
Contestation immédiate des Mureaux : « On	Contestation des Mureaux.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

<p>est tranquilles, m'sieur. » L'ilotier pense le contraire : ” Si vous voulez écouter de la musique, allez au Virgin. Ici, c'est interdit. Vous risquez une contravention. ”</p>	<p>Métonymie (dépréciation : les protagonistes sont qualifiés par leur origine géographique) m'sieur. Contraste marqué et discriminatoire avec le registre du policier. Pourtant, on aurait sans doute pu transcrire : « Monsieur », ou : *« Vous pouvez arrêter vot' musique s'il vous plaît ? »</p>
<p>Rires des Mureaux : « Les contraventions, on les paye pas. » Le policier menace : « Si vous ne les réglez pas, vous allez très vite vous retrouver avec une contrainte par corps. Et ça sera le poste. » Silence. Hafid éteint son poste. L'incident est clos.</p>	<p>Rires des Mureaux. Métonymie dépréciative, cf. <i>supra</i></p>
<p>Ca se passe comme ça sur les Champs-Élysées.</p>	<p>Ca se passe comme ça. Allusion à McDonald (slogan publicitaire « ça se passe comme ça chez Mac Donald »). Reprise d'un élément de la culture des protagonistes. Clôture sur le mode de la dérision.</p>
<p><Fin du fait divers> [...]</p>	

Sans vouloir faire le procès de l'hebdomadaire ou du journaliste (on trouvera pour cela d'autres tribunes plus adaptées), notre analyse tend à montrer qu'indépendamment du corpus, un article de la presse grand public véhicule des préjugés discriminatoires confinant par endroits au racisme ordinaire. La récupération par les webmasters de sites racistes de tels textes en témoigne indirectement ; un corpus est une construction à la fois agissante et agie. Elle détermine les interprétations possibles des textes qui la constituent, mais réciproquement, les textes sont choisis pour leur adéquation au corpus.

3 Réécriture

3.1 De l'appropriation à la réécriture : *Le Parisien retiré par Anti-racailles*

Avant d'aborder à proprement parler un cas de réécriture de fait divers, nous évoquerons la démarche d'appropriation et de recontextualisation consistant à ajouter un titre à un article repris.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

Nous prendrons l'exemple d'un article paru dans le journal *Le Parisien* (12 09 01), qui, lors de sa reprise par le site Anti-racailles, se voit attribuer le titre suivant^v : « Quand la racaille se fait planter, ça fait drôle... »^{vi}. Terme injurieux (« racaille »), registre familial (« se fait planter »), et moquerie (« ça fait drôle... ») suffisent à orienter la lecture.

Quand la racaille se fait planter, ça fait drôle...

[LE PARISIEN] 12.09.01

UN ADOLESCENT de 14 ans a été tué d'un coup de couteau dans le dos par une jeune fille de 15 ans, dimanche après-midi, près de la porte de Clignancourt (XVIII^e). L'information a été occultée jusqu'à ce que la jeune fille soit déférée au parquet des mineurs de Paris, hier en début d'après-midi, officiellement à cause du très jeune âge des deux personnes en cause, dont les identités n'ont pas été révélées. Les faits se sont déroulés au sein et aux abords du marché aux puces. L'auteur du meurtre, une jeune lycéenne de Chartres qui ne s'était jusqu'alors jamais fait connaître de la police, y était venue en compagnie de son petit ami, un garçon âgé d'une vingtaine d'années, domicilié dans les Yvelines. Ils voulaient acheter des chaussures. Selon les premiers éléments de l'enquête, alors que le couple flâne entre les stands, la jeune fille se fait bousculer par une petite bande d'adolescents. Un phénomène des plus communs. « Ça n'arrête pas. Tous les week-ends, des touristes se font voler leurs portefeuilles, il y a des agressions, des rackets, se lamente un commerçant de la porte de Clignancourt, que le drame n'étonne pas vraiment. Les gens téléphonent tranquillement et tout à coup ils reçoivent une gifle en pleine figure et se font piquer leur portable. »

Un coup de couteau papillon

L'adolescente est victime d'un arrachage de ce genre. Son téléphone portable tombé à terre dans la bousculade est vite ramassé par l'un des membres de la bande. L'affaire aurait pu en rester là. Mais dans le quart d'heure qui suit, le couple croise ses agresseurs à plusieurs reprises. Les jeunes gens se moquent ouvertement de leur victime. Elle s'était déjà récemment fait voler un téléphone mobile. Selon les explications que la jeune fille a fini par donner hier matin aux enquêteurs de la 2^e DPJ, sa colère est montée, petit à petit. Jusqu'à exploser, devant le McDonald's de la porte de Clignancourt, où elle aperçoit l'un des adolescents de la bande. Il est seul. Elle se précipite et, sous le regard impuissant de son compagnon qui tente de la calmer, le frappe dans le dos d'un coup de couteau papillon. Une arme de combat à lame très large. L'adolescent s'effondre. La foule grossit rapidement et la jeune fille est remise aux mains des CRS stationnant chaque week-end près des puces. Le jeune garçon, domicilié dans le XVIII^e e, déjà très connu des services de police pour vols à la tire, est évacué vers l'hôpital Robert-Debré. On estime alors que ses jours ne sont pas en danger, mais son état s'aggrave. Il meurt dans la nuit de dimanche à lundi. Dans le quartier, le meurtre n'a pas vraiment étonné. Ni les commerçants, qui déplorent, particulièrement les jours de puces, le manège des bandes qui « débarquent en début d'après-midi et font ce qu'elles veulent sans être inquiétées ».

a *Le Parisien sur Anti-racailles*

3.2 Du texte source au texte cible : *Le Parisien réécrit par SOS-racaille*

Ce fait divers, relaté par la presse généraliste, est transformé en *pétition démocratique* par le site raciste SOS-racaille (cf. *infra* figure b).

Nous nous focaliserons ici sur les procédés mêlant les traits génériques du fait divers (effets de

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

réel) à ceux du pamphlet (insultes, appel à la justice populaire, etc.).

Soulignons d'emblée que le titre « Soutien à Amélie, lycéenne de 15 ans » s'apparente davantage au genre de la pétition démocratique qu'au genre du fait divers. En effet, un appel à soutien est lancé (« il est de notre devoir de soutenir Amélie » ; « Nous demandons la remise en liberté immédiate d'Amélie » ; « Je demande la remise en liberté immédiate d'Amélie, ayant eu le courage de riposter à l'attaque d'une bande de racailles. ») et un espace destiné à recueillir les signatures des internautes solidaires est prévu à cet effet.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

b Un fait divers réécrit par SOS-racaille

Conformément au genre du fait divers, des indices situationnels sont fournis dès l'exorde, garantissant la mise en scène des faits : date et lieu sont mentionnés ; l'indication du lieu précis de la scène concourt à créer un effet de réel (ou *illusion référentielle*). L'ancrage spatio-temporel vise ainsi à construire un simulacre de vérité. Il s'agit bien d'un simulacre, d'un *faire-paraitre-vrai* ; on notera

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

par exemple que les faits n'ont pas eu lieu le 12 septembre mais le dimanche 9 septembre (les Puces étant fermées le 12). La date du 12 septembre est celle de la publication de l'article du *Parisien* – le journal s'expliquant du retard dans la diffusion de l'information : « L'information a été occultée jusqu'à ce que la jeune fille soit déférée au parquet des mineurs de Paris, hier en début d'après-midi ». La date retenue par SOS-Racaille permet de situer les faits au lendemain des attentats du 11 septembre 2001, ce qui facilite un rapprochement entre les deux « événements ».

Plus loin, le recours à la citation s'inscrit dans ce même dispositif véridictoire : « une grosse série de vols » (source policière) ; « face à un acte aussi grave, il était difficile de ne pas marquer le coup ». Cette dernière citation semble cependant fictive ; il est fort douteux qu'un procureur de la république s'exprime de cette façon (« marquer le coup » – registre familial). Il s'agit ici de dénoncer le *politiquement correct* ; le jugement prononcé contre Amélie est censé être destiné à ménager l'opinion publique.

Les principaux acteurs sont également présentés mais contrairement au journal *Le Parisien* (« UN ADOLESCENT de 14 ans »), l'accent n'est pas mis ici sur la victime. La façon dont les acteurs sont dénommés n'est pas anodine. « Amélie », la seule à être désignée par un prénom (fictif, nous précise-t-on), est opposée à « une demi-douzaine de racailles » (terme injurieux). Nous trouvons dans la suite de l'article les dénominations suivantes :

- « vermines » ; « la vermine » : insulte, /animalité/ (soulignons que le trait /animalité/ est très fréquent dans le discours raciste ; nous le retrouvons ici à différents endroits : « aux "Puces" » – SOS-racaille ajoute des guillemets pour défiger l'expression et actualiser 'puces' : /parasite/ ; « vermines » ; « se met à 4 pattes »).

- « la crapule » : disqualification

- « racaille » : injure

- « bande de potes » : allusion ironique à l'association SOS-Racisme – cf. *supra* (signalons également le nom parodique du site : « SOS-racaille » et le logo accompagné du slogan « Casse-toi mon pote ! ». Le poing fermé contraste avec la main ouverte – main tendue – du logo SOS-Racisme, et le papier broyé évoque la domination et la destruction. Le « Casse-toi mon pote » répond au « Touche pas à mon pote » du slogan de SOS-Racisme).

- « l'ennemi » : guerre civile

- « bandes ethniques » : étrangers ('bandes' : /grand nombre/, /menace/)

- « bande de racailles » : injure ('bandes' : /grand nombre/, /menace/)

Les indications fournies sur les protagonistes visent à qualifier leur ethos^{vii} : on connaît d'emblée l'âge d'Amélie (« 15 ans »), son statut (« une lycéenne ») et son origine (« habitant Chartres »^{viii}). Son prénom est celui d'une petite française, et n'est pas sans rappeler celui de l'héroïne du célèbre *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*, film de Jean-Pierre Jeunet sorti la même année, qui a connu un très grand succès et qui est même devenu emblématique de la culture française, notamment

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

à l'étranger. Autant d'éléments qui sont susceptibles de mettre en de bonnes dispositions l'énonciataire-internaute à l'égard d'Amélie.

L'origine des "agresseurs" est immédiatement signalée – « originaires du 18eme arrondissement » (quartier d'immigration) – et leur comportement brutal (voire bestial) est clairement souligné. Alors que *Le Parisien* parlait de *bousculade* et de *petite bande*, le vol indirect (qui semble d'ailleurs quelque peu "euphémisé" par *Le Parisien*) est ici transformé en vol avec violence.

Alors que l'énumération des actes des "agresseurs" introduit des circonstances aggravantes, la gravité de l'acte d'Amélie – acte pourtant meurtrier – est atténuée dans la mesure où seul son état émotionnel l'a conduite à agir : « Craque et se jette » (circonstances atténuantes). L'énonciateur s'indigne^{ix} alors de l'incarcération d'Amélie et cherche à faire partager son sentiment à l'énonciataire-internaute. La valorisation de l'ethos d'Amélie – « une gamine sans histoires, bonne élève, sans aucun contact avec un quelconque milieu délinquant » – contribue à plaider en sa faveur^x. Procureur de la République et magistrat sont quant à eux disqualifiés (« crapules ») et indirectement menacés : « on en arrive à souhaiter à ces crapules d'être à leur tour victimes de violences, tournantes, etc. ».

D'un fait divers tragique, le récit devient ainsi celui du destin cruel d'Amélie, condamnée pour s'être défendue. Le climat d'insécurité vient même justifier la possession de l'arme^{xi}. Soulignons que l'arme utilisée par « Amélie » n'est pas ordinaire puisqu'il s'agit d'un couteau papillon, « une arme de combat à lame très large » (cf. *Le Parisien*). Le journal attire d'ailleurs l'attention sur cette arme dans l'intertitre (« Un coup de couteau papillon »). La possession d'une telle arme et surtout l'aptitude à s'en servir (Amélie a tué), viennent quelque peu assombrir le portrait angélique dressé par SOS-racaille.

Or Amélie n'est pas présentée comme une meurtrière mais comme une résistante, qui a su « riposter » et venger la Société française : « Un coup de couteau débarasse la société de cette racaille ». La symbolique associée à Amélie rappelle la symbolique de Jeanne d'Arc utilisée par l'extrême droite. L'article s'achève ainsi en mot d'ordre de solidarité : « A l'heure ou le gouvernement de la République se met à 4 pattes devant les bandes ethniques, il est de notre devoir de soutenir Amélie. ».

4 Conclusion

Avec son patron narratif court, le genre fait divers semble avoir une fonction davantage édifiante qu'informationnelle. Il permet à la fois de rapporter un événement et d'exprimer l'opinion de la rédaction. Les hebdomadaires notamment ont bien compris l'importance de ce format commode. Le temps consacré à la lecture de la presse tend à se fragmenter ; les pratiques de lecture évoluent vers des genres de plus en plus courts, ce qui explique peut-être en partie le succès des « gratuits » (*Métro*, *20 minutes*) où une information, même capitale, ne fait pas l'objet d'un article long mais de plusieurs encadrés la découpant en autant de séquences de lecture possibles.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

Sous couvert de critères objectifs (réalisme, forme narrative, etc.), un fait divers est susceptible de diffuser une opinion, celle du journaliste ou celle de la rue. Par exemple, le texte du *Parisien* (« L'ado voleur de portable poignardé par sa victime ») donnait la parole, en phase conclusive, à la *vox populi* (en fait, celle des commerçants), *vox populi* que le site SOS-Racaille va s'empresser d'amplifier jusqu'à générer un autre texte, mêlant les critères linguistiques du fait divers à ceux de la pétition, genre politique populaire par excellence.

Il n'est pas surprenant que les auteurs de textes racistes se soient approprié la forme médiatique du fait divers ; elle est efficace et pourrait l'être davantage encore à mesure que l'information se fragmente.

Nous avons plaisir à remercier François Rastier, Évelyne Bourion et Monique Slodzian.

5 Bibliographie

- ADAM, J.-M., Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes, Paris, Nathan, 1999.
- BARTHES, R., « L'effet de réel », in R. Barthes *et al.* (dir.), Littérature et réalité, Paris, Seuil, 1982, p. 81-90.
- DUTEIL-MOUGEL, C., « Les mécanismes persuasifs des textes politiques. Propositions théoriques pour l'analyse de corpus », *Corpus*, 4, 2005, pp. 129-155.
- RASTIER, F., Arts et sciences du texte, Paris, PUF, 2001.
- RASTIER, F., « Sémiotique de sites racistes - Réflexions critiques à partir d'une application de détection automatique », *Mots*, 80, 2006.
- VALETTE, M., « Sémantique interprétative appliquée à la détection automatique de documents racistes et xénophobes sur internet », in P. Enjalbert et M. Gaio (éds.), 2004, pp. 215-230.
- VALETTE, M. et RASTIER, F., « Prévenir le racisme et la xénophobie. Propositions de linguistes », *Les Langues modernes*, 2/2006, Enseigner le mal, Pierre Frath (éd.), 2006, pp. 68-77.

Notes :

ⁱ Cf. Barthes, 1982.

ⁱⁱ Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet *Prévenir le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie sur Internet* (PrAX). Cf. Valette et Rastier, 2006, pour une présentation de ses lignes directrices.

ⁱⁱⁱ Cf. Valette, 2004 ; Rastier, 2006.

^{iv} Pour la constitution de ces listes, nous avons croisé les résultats de deux logiciels d'analyse lexicométrique : *Cordial* (Synapse) et *Hyperbase* (É. Brunet, Nice), lequel permet de sélectionner un corpus de référence (*i.e.* de simuler l'archive) afin de calculer plus précisément les spécificités d'un texte.

^v Le titre de la brève du *Parisien* était : « L'ado voleur de portable poignardé par sa victime – Meurtre ».

^{vi} Ici, comme dans ce qui suit, nous citons sans mention particulière – *ex. (sic)*.

^{vii} Concept emprunté à la rhétorique, et qui renvoie ici aux « mœurs réelles », c'est-à-dire à la réputation, aux actions des individus.

Carine Duteil, Mathieu Valette (2008) « Appropriation et réécriture : l'exploitation des faits divers par les sites Web racistes », *Récits et dispositifs du fait divers, Médias & Culture – La revue européenne des pratiques médiatiques et culturelles*, n° spécial – novembre 2008, L'Harmattan, Paris, 103-119.

version intermédiaire soumise [1er décembre 2006] – merci de se reporter à la version publiée

^{viii} Chartres, haut lieu de la francité (la cathédrale de Chartres) ; ville dans laquelle Henri de Navarre fut sacré roi de France (seul sacre dans l'histoire de France à avoir eu lieu ailleurs qu'à Reims).

^{ix} Indignation soulignée à plusieurs reprises sur le plan de l'expression, par les points d'exclamation (simples, doubles, triples).

^x Pour sa part *Le Parisien* indiquait seulement que la jeune fille « ne s'était jusqu'alors jamais fait connaître de la police ».

^{xi} « Quand ils ne défenestrent pas les contrôleurs, ils attaquent les voyageurs » : possible allusion au fait divers réel (crime raciste) relaté dans le film de Roger Hanin, *Train d'enfer*.